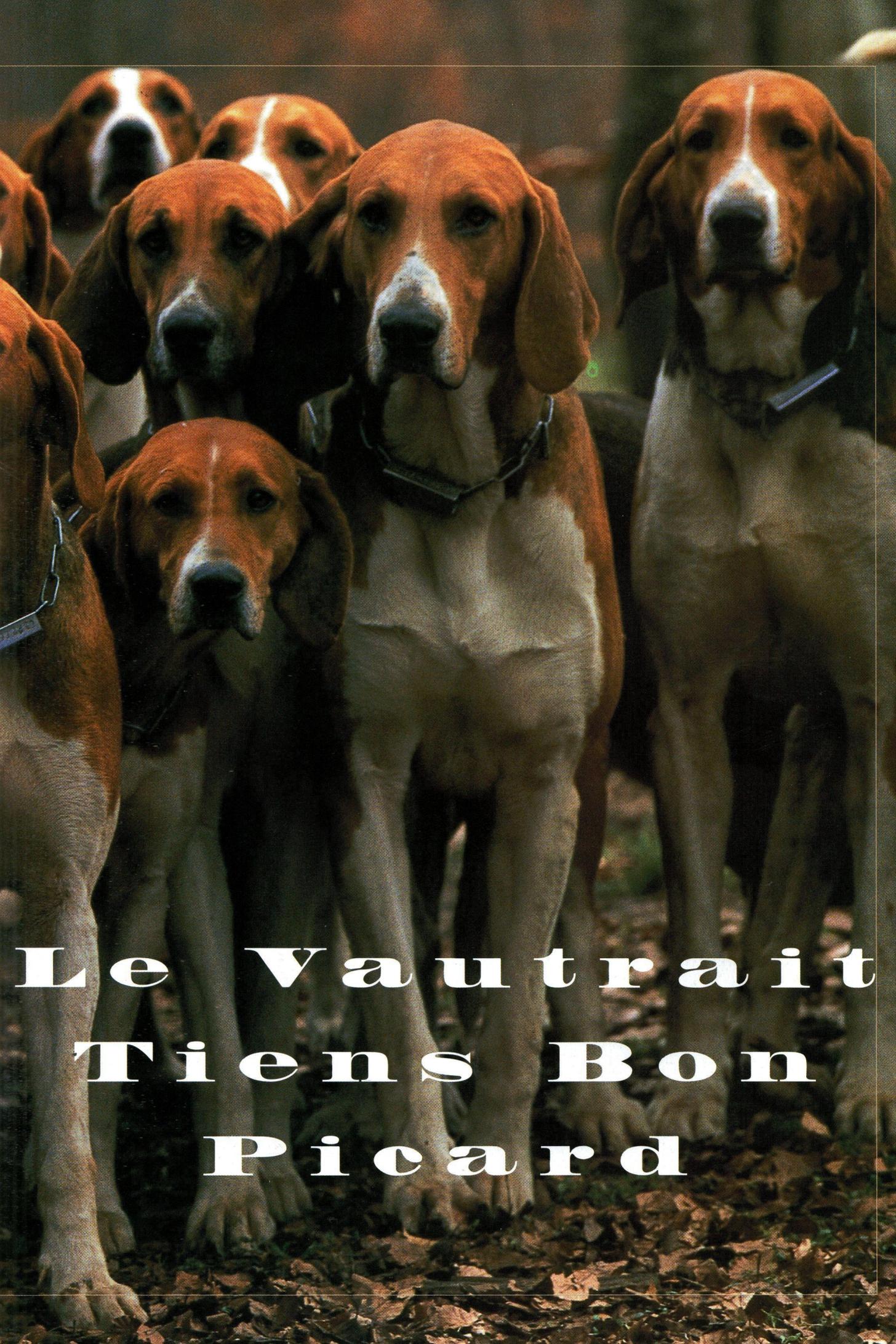


VENERIE





Reportage



**Le Vautrait
Tiens Bon
Picard**

LE VAUTRAIT TIENS BON PICARD

Suite...

Dans les années 50, mon grand père Adolphe Pointier découplait avec Pierre Vernes une trentaine de chiens pour chasser à courre le sanglier avec quelques chiens du Rallye Nomade devant le peu de cerfs en forêt de Saint-Gobain. J'avais une dizaine d'années et admirais ce grand père inaccessible, Lieutenant de Louveterie, et veneur qui trouvait encore le temps de chasser à tir avec ses 35 Anglo-Poitevins Saintongeais.

Sa fanfare «La Rallye Bonne Humeur», écrite pour lui par les frères Bayard, devenait la mienne lorsqu'en 1972 je reprenais le fouet après mon père Jean-Louis. Il avait succédé en 1959 à mon grand père et fondé le Rallye Montplaisir.

Il voulait, en effet, pouvoir chasser sans contrainte, quand bon lui semblait, et comme il lui plaisait, en forêt d'Ourscamp qu'il avait en adjudication pour le courre du sanglier et du cerf. En échange de quelques sangliers en Compiègne, Villers-Cotterêts et Saint Gobain, mon père invitait les équipages de ces massifs à chasser le cerf. C'est ainsi que leurs maîtres d'équipage respectifs, Pierre Vernes et Monique de Rothschild devinrent pour moi, pendant toutes ces années, le premier un modèle de courtoisie bienveillante, de courage et de ténacité ; le second un maître de vènerie au sens large et noble du terme.

Je m'appliquais à en apprendre : sa manière de mener les chiens



Le Rallye Montplaisir - (courtoisie : Vènerie aujourd'hui 2 - Joël Bouëssée)

Une histoire de famille, d'héritage et de chiens



La Rallye Bonne Humeur

en comprenant leur travail et en le respectant, sa perception de l'animal lancé et la nécessaire et indispensable connaissance des territoires de chasse.

En 1967, mon père complétait la meute d'une quinzaine de chiens Anglo-Français Tricolores et Poitevins cédée par Gérard Vigand qui abandonnait la voie du sanglier pour celle du cerf.

Jusqu'en 1983, la meute du Rallye Montplaisir composée d'une cinquantaine de chiens français et Anglo-Français Tricolores fut servie par moi-même dans la voie du sanglier sur les massifs d'Ourscamp, Laigue, Compiègne, Saint Gobain, Villers-Cotterêts et Hez Froidmont. Des exigences familiales et professionnelles se conjuguant aux nombreux buissons creux de la saison 1983, la meute devint celle du Vautrait Tiens Bon Picard créé pour la circonstance entre les amis des équipages qui voulaient croire en des jours meilleurs. Deux maîtres d'équipage s'y succéderont dont Olivier Moizard avant que je reprenne le fouet en 1992. Les tempêtes sont passées, les buissons se sont remplis et les amis sont à nouveau réunis autour d'une meute plus vite, plus gaie et plus hardie que jamais. Au sein du vautrait coexiste donc une belle unité, le passé et le présent. La tenue du maître d'équipage reste celle du Rallye Montplaisir, noire à parements, col et gilet gris avec culotte de velours beige et dont le bouton argent est une hure de sanglier de profil à gauche, tandis que les boutons de l'équipage portent la tenue du Vautrait Tiens Bon Picard, noire à parements, col et gilet bordeaux dont le bouton est identique à celui du Rallye Montplaisir, mais de couleur or.

Les fanfares de l'équipage sont «La Pointier ou Rallye Bonne Humeur» et «La Tiens Bon Picard» écrite par Vincent de La Serre pour Olivier Moizard. Le Vautrait Tiens Bon Picard est aujourd'hui le seul équipage du nord de la France découpant dans la voie du sanglier.



Photo : S. Levoye

L'équipage en forêt de Compiègne

Quant à la meute, elle est composée de 80 à 90 Anglo-Français Tricolores, suivant les saisons, dont 15 à 25 chiots de moins de 24 mois qui resteront à la «crèche» jusqu'à ce que leur morphologie leur permette, entre 18 et 24 mois, de rejoindre l'école de la meute. Celle-ci se trouve chez le président de l'association, Hubert Yzèbe, et ne comprend que les chiens et les chiennes en état de chasser. Crèche, pouponnière, infirmerie et maison de repos sont gérées sous mes yeux car il est essentiel que les chiens vivant en meute et en chenil restent au contact de l'homme, à portée de voix. Leur

équilibre, leur stabilité de caractère, leur joie de vivre sont à ce prix et sont essentiels à des laisser courre de qualité car ils sont les bases de la confiance qu'auront les chiens dans le maître d'équipage et ses entreprises.

En effet, cette confiance en l'homme édiflée dès la naissance permet de faire naître, le moment venu, complicité et communication entre le maître d'équipage et chacun des chiens de la meute qui seront alors à même de lui délivrer des informations de première importance au fur et à mesure du déroulement de la chasse.

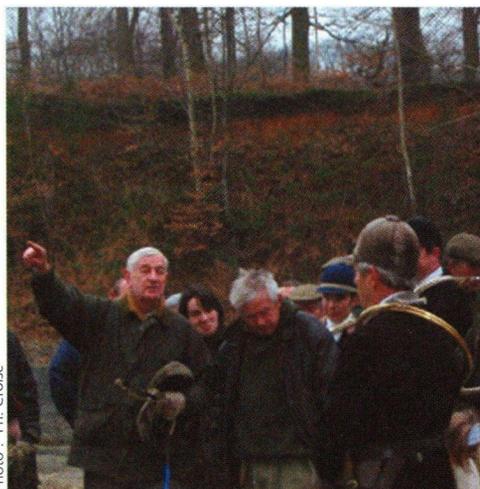


Photo : Ph. Croisé

Le rapport du Président, Hubert Yzèbe

LE VAUTRAIT TIENS BON PICARD

Suite...

Un regard, une inclinaison de tête, une hésitation du chien, un changement d'attitude suffiront alors à me communiquer l'incommunicable pour le commun des mortels, le sentiment relevé par le chien, le défaut, le change. Car bon chien ne fait pas change et qui veut ne peut s'intituler veneur sans cette communication fusionnelle entre l'homme et ses compagnons de chasse.

Au Tiens Bon Picard, nous pensons que la base fondatrice de cette communication qui crée le veneur, un peu plus à chaque laisser courre, s'appuie sur deux piliers :

- Le premier est la compétence à construire la meute par des croisements mûrement réfléchis permettant aux chiens qui la composent d'être d'authentiques athlètes, tant au niveau des qualités physiques que morales.
- Le second indissociable du premier est l'amour et le respect partagés entre l'homme et ses chiens à tous les niveaux de l'apprentissage de la vie de meute.

En effet, le courre du sanglier est non



Photo : S. Levoye

seulement une épreuve d'adresse et d'intelligence mais aussi une épreuve de force, de vitesse et d'endurance car le sanglier est, sans nul doute, l'animal le plus difficile à rembucher du fait de son caractère nomade, de sa méfiance, de la facilité avec laquelle il prend connaissance du trait, mais aussi du fait de sa force, sa défense se basant sur son fonds et sa vitesse.

Le sanglier réglant sa vitesse sur celle de ses poursuivants, je sélectionne des familles de chiens «vites», très perçants, bien gorgés, bons aux fourrés, ne se décourageant devant aucun obstacle et pouvant rapprocher des voies hautes au galop, sous peine d'entraî-

ner l'équipage dans un forlonger sans espoir si le sanglier maintient son avance.

Nous avons donc depuis 1996 repensé l'élevage. Nous privilégions des chiens bien construits ayant une poitrine développée sans devenir lourds, de taille moyenne s'adaptant aux taillis denses couverts de ronciers dans lesquels se réfugient les sangliers et qui ne doivent pas devenir des obstacles à l'entreprise de nos chiens. Bien gorgés pour la plupart, fins de nez et rapides grâce à une musculature et une solidité ligamentaire qui sont l'objet de toutes nos attentions depuis leur naissance, ils sont de couleur tricolore à

Photo : Ph. Croisé



manteau foncé. Nous n'avons pas érigé la couleur de leur robe comme critère de sélection, cependant le nombre important de naissances sans mortalité chaque année nous permet d'allier «le bon au beau» pour reprendre les mots d'un ami du Club du Chien d'Ordre et de tendre vers une homogénéité harmonieuse des robes de la meute.

En 2002, nous avons eu la joie de voir nos efforts consacrés par l'inscription au LOF de 17 de nos chiens dont 6 en Français et 15 en Anglo-Français Tricolores.

3 à 4 lices portières sont retenues par moi chaque année pour assurer la remonte au sein de la meute et quelques saillies provenant des chiens des équipages de la Futaie des Amis et de Villers-Cotterêts nous ont permis d'éviter la consanguinité qui comporte le risque de rigidifier tant les qualités que les défauts, ce qui nuit au bon équilibre psychologique des chiens.

Vermifugée avant d'être couverte, la lice est ensuite l'objet d'une attention particulière sur les plans de la santé et de l'alimentation qui est, si besoin en est, complétée de sels minéraux et de vitamines. Vermifugée à nouveau 3 jours de suite avant la mise bas, elle est isolée

et assistée pendant toute la durée des naissances. Cette assistance humaine permet, en cas de besoin, d'avoir recours

Photo : S. Levoye



à une mère allaitante. On peut alors assister à ce superbe spectacle d'une mère léchant le chiot qu'elle vient de mettre bas et qui tète une autre mère... Suivant le nombre de chiots variant de 7 à 14, ils sont complétés ou non par des biberons toutes les trois heures de manière à éviter les carences tant au niveau de la mère que des chiots. Ce sont des biberons d'aliment complémentaire d'allaitement pour veaux dans une concentra-

tion double par litre de lait désiré compte tenu des besoins spécifiques en calcium des chiots, épaissi de riz complet mixé pour éviter la pénétration de particules liquides dans les poumons. A 8 - 10 jours, tous les chiots ont récupéré un poids équivalent quel que soit leur nombre à la naissance et ne s'écartent plus à la marche.

Nous avons aussi relevé que nous n'avons plus à déplorer de laxité ligamentaire, d'entorses, de claquages ligamentaires ou musculaires lors de nos laisser courre qui mettent à dure épreuve la résistance physique de nos chiens confrontés aux accidents de terrains, fourrés, ronciers, marais, rivières qu'ils doivent vaincre ainsi que la vitesse et la distance pour forcer un sanglier. Cette alimentation sera la leur dès qu'ils laperont. Mise à disposition toutes les trois heures, ils sollicitent ainsi moins leur mère qui reprend rapidement sa santé et vigueur d'origine. Dès qu'ils le pourront, ils accéderont à une nourriture solide de granulés adaptés aux chiots de grande race. Ils se sèvent naturellement mais conservant la présence de leur mère aussi longtemps qu'ils en manifestent le besoin. Il nous est apparu, en effet, que cela contribuait à faire des chiens équilibrés dans leur tête, souples de caractère et gais.



LE VAUTRAIT TIENS BON PICARD

Suite...

Vers 4 mois, la meute d'élevage est constituée de tous les jeunes de l'année et les mères sont réunies dans le chenil voisin.

Suivant leur corpulence et leur maturité, ils rentreront dans le chenil des adultes entre 18 et 24 mois.

Ils passeront alors sous la responsabilité du valet de chiens du vautrait.

En cas d'échec lors de l'entrée dans la meute des adultes, pouvant se manifester par des expressions de crainte, d'agressivité, de fuite à «l'appel», un retour au bercail familial a lieu le temps nécessaire pour que le chien prenne confiance en lui. D'expérience, nous pouvons dire que le problème se règle rapidement et que quelques semaines font disparaître les comportements faussement agressifs qui provoquent des bagarres au chenil, ou la fuite à l'approche de l'étranger. Les chiots sont baptisés à partir des noms que je choisis et leur sont affectés par leur nourrice en fonction des caractères qu'ils manifestent.

Telles sont à mon sentiment les conditions essentielles à la naissance de bons chiens qui cependant ne se révéleront tels que progressivement, lors de

leurs deux premières saisons de chasse.

Je les sélectionne alors, et propose à l'adoption ceux que je ne veux pas conserver. En fonction de leurs aptitudes, ils sont proposés à des équipages chassant d'autres animaux que le sanglier, à des chasseurs à tir ou à des Lieutenants de Louveterie. Je ne retiens pas les chiens muets qui sont souvent des indépendants voulant chasser seuls et que je qualifie de voleurs de voie. Quant aux bavards, ils ne me gênent pas car il me suffit d'apprendre à les comprendre comme il m'appartient d'apprendre à décoder les signes de change, suffisamment rapidement pour pouvoir rameuter l'animal d'attaque. Pour moi, en effet, «bon chien ne fait pas change» et il convient de permettre à nos chiens de vivre longtemps pour manifester clairement cette qualité en les protégeant des vicissitudes des temps modernes et en économisant les meilleurs chiens pour en préserver la vigueur. Toute erreur est sanctionnée par «la rentrée au chenil» sonné en bravant le mécontentement des boutons du vautrait qui voudraient privilégier un hallali ne répondant pas à l'éthique de la vènerie qui est de chasser «une bête noire» et toujours la même dans un laisser courre de qualité.

Les territoires de chasse.

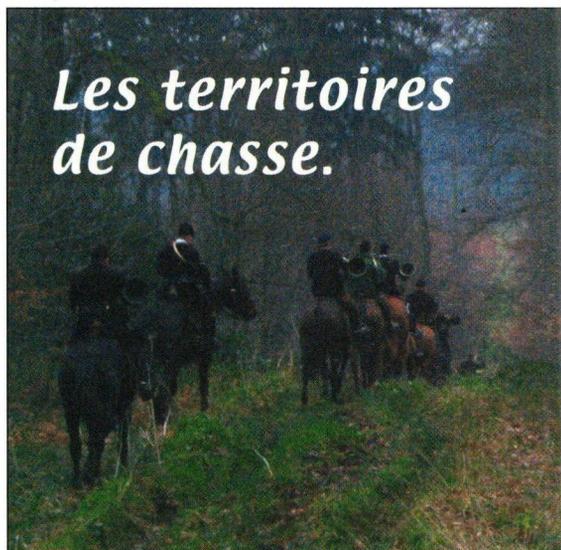


Photo : Ph. Croisé

Le Vautrait Tiens Bon Picard découple 40 à 50 chiens dans chacun des 6 massifs forestiers de Picardie : Ourscamp, Laigue, Compiègne, Villers-Cotterêts, Saint Gobain, Hez Froidmont. Au total, presque 50 000 hectares de forêts domaniales qui, ayant jadis fait partie d'apanages princiers ou royaux sont bien percés pour l'exercice de la chasse à courre. Cependant, les climats et sols assez rudes en Picardie font que les parcours y sont moins faciles et les animaux plus sauvages qu'ailleurs.

Les grandes futaies de chênes et de hêtres sont entrecoupées de taillis denses couverts de ronciers qui servent de remises aux sangliers, des marais dont les sols parsemés d'épines causent aux pattes des chiens des blessures se surinfectant qui ont obligé notre infirmière - secouriste à innover dans la nature des soins à donner pour éviter leur immobilisation. Ces forêts sont sans doute l'un des plus beaux territoires pour le courre du sanglier où les difficultés d'attaque, de forlanger et de change sont nombreuses. Nous y vivons des attaques mouvementées, des parcours incertains, des ralliements impressionnants, des issues dangereuses car il n'est jamais certain que le sanglier qui s'arrête soit définitivement forcé. Dans la forêt de Saint Gobain qui est un territoire peu vif, nous chassons «à l'ancienne» avec parfois de très longs et très beaux débuchers d'une quarantaine de kilomètres.

Photo : S. Levoye

Nous déplorons des buissons creux en Ourscamp qui nous ont amenés à revoir avec l'Office National des Forêts la gestion de cette forêt, que nous privilégions comme site d'entraînement des jeunes chiens. Au contraire dans les autres territoires, nous sommes confrontés à des massifs riches en sangliers en bonne santé et pleins de vigueur car depuis deux à trois ans, l'agraine est maîtrisée, moins important et fait en linéaire.

Nous y avons retrouvé de véritables «bêtes noires» sauvages sachant profiter du terrain pour attaquer vigoureusement ceux qui l'approchent, nos

J'ai donc dû adapter, en conséquence, ma manière de prendre la décision d'arrêter la tête de la meute, je ne le pratique plus dans le contexte actuel et **je ne cesse aujourd'hui d'expliquer aux boutons et suiveurs du vautrait qu'on ne force pas la bête noire en lui faisant faire une promenade au ralenti.**

S'il nous faut des chiens «bien allants» et «vites», capables de bons coups d'album au départ et d'une «charge vigoureuse» sur la fin, avec un moral inépuisable, nous devons tous cultiver en nous l'énergie, la volonté et la ténacité

Cependant, avant de se permettre de juger les chiens et d'intervenir, il faut avoir vécu, avec eux, tous les épisodes de la chasse, toutes leurs difficultés. Au Vautrait Tiens Bon Picard, pas de piqueur à cheval, les chiens sont servis exclusivement par le maître d'équipage assisté, s'il y a lieu, d'un ou deux boutons auxquels je demande le minimum d'interventions. Pour moi, les maîtres mots dans un laisser courre du vautrait sont «faites confiance aux chiens» et «laissez-les faire» car «ils savent ce qu'ils font» même si vous ne comprenez pas ! ...

Je considère en effet, comme je l'ai déjà dit, que «bon chien ne fait pas



Photo : courtoisie

Le Vautrait chasse dans 50.000 hectares de forêts domaniales.

chiens les plus mordants en font régulièrement les frais si bien que nous avons, presque en permanence, 6 à 8 chiens immobilisés à l'infirmerie pendant la saison de chasse.

Très rusés, les sangliers cherchent régulièrement le change dans des compagnies nombreuses, mettant à contribution le sérieux des chiens, leurs qualités morales et leur volonté de prendre, sans oublier les nôtres !...

cité ainsi que la rapidité de jugement et de décision, mais aussi notre capacité d'observation et la «science de valet de limier».

En effet, sans elle aucune compréhension instantanée du langage des chiens n'est possible et le meilleur des chiens resterait incompris. Le veneur et la meute doivent former un couple indissociable, fait d'amour, de respect et d'entraide tout au long du laisser courre.

change» et que les interventions humaines frustrant les chiens du résultat de leur réflexion, de leur stratégie d'efforts, les incitant à ne plus en faire et à ne pas améliorer la qualité de leur quête. L'échec de leur entreprise qui reste, ne l'oublions pas, l'hallali de leur animal de chasse, est à lui seul la meilleure sanction.

Je m'applique donc essentiellement à soutenir «à cor et à cri» leur courage et leur persévérance, en sonnante en tête

LE VAUTRAIT TIENS BON PICARD

Suite...

Aimer les chiens avant la chasse...



Photo : PH. Croisé



Photo : S. Levoye

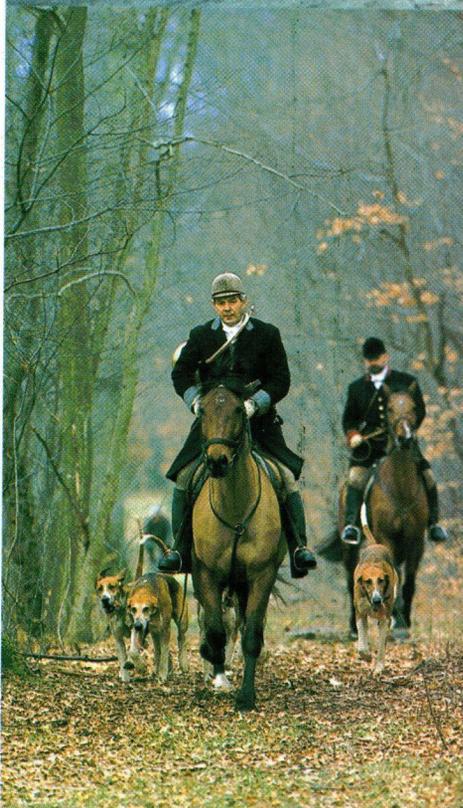


Photo : S. Levoye

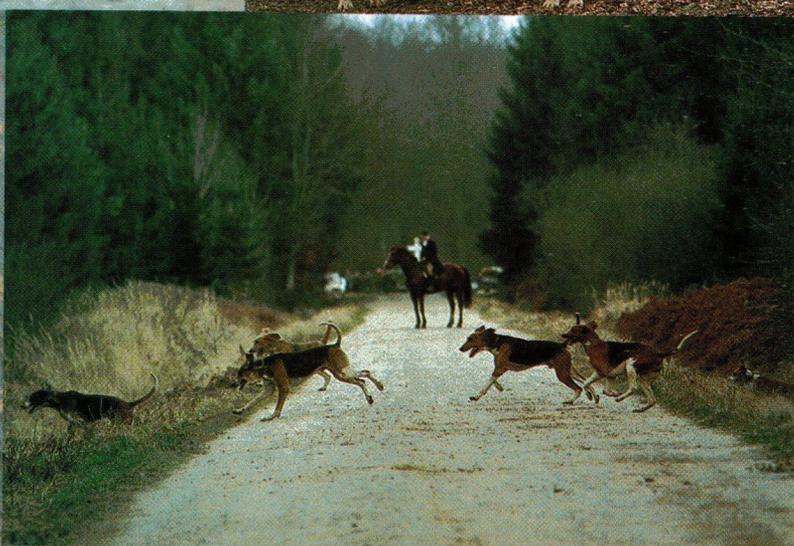


Photo : S. Levoye

...et aimer la chasse pour les chiens



Photo : S. Levoye

et à bon escient, pour ne pas rappeler les chiens droits ne demandant qu'à quitter la voie et ne pas exciter ceux prédisposés à s'emballer.

Cependant, si les chiens ne relèvent pas le défaut au bout de trois ou quatre minutes alors qu'ils ont eu le temps de l'envelopper et de le relever, c'est que le problème est trop compliqué et qu'il faut les aider.

Ce que je fais. Si les difficultés l'exigent, nous rapprochons avec une dizaine de chiens, ceux-ci se stimulent entre

ils ont gagné la moitié du temps de chasse et nous aussi... Après 50 ans de vènerie, cela compte !...

Si les chiens lancent un animal et que vous lui laissez le temps de se vider et de boire, vous chasserez une à deux heures de plus. Il n'y a donc plus d'arrêt des chiens de tête pour ne pas laisser le temps à l'animal de chasser de se reposer et de trouver un animal de change.

Au Vautrait Tiens Bon Picard, les laissecourre ont une durée moyenne de deux à trois heures et la règle est d'an-

dans les forêts publiques sous le regard de tous renforce l'exigence du respect de l'éthique qui est en vènerie plus important que le résultat. Cette même éthique nous conduit à utiliser l'arme à feu qu'à bout portant et qu'exceptionnellement lorsque la vie des chiens, des chevaux, des spectateurs imprudents est en jeu. Un protocole particulier signé avec l'Office National des Forêts nous permet de prendre plusieurs sangliers par jour de chasse et nous prenons 20 à 25 sangliers par saison.



Photo : Ph. Croisé

eux. Mais dans la majorité des cas, nous attaquons de meute à mort car j'estime que le poids des chiens est essentiel à la qualité de l'attaque, élément déterminant de la prise du sanglier. Si l'animal est poussé tout de suite, il a le coup de fouet, et si les chiens parviennent, dans la demi-heure qui suit l'attaque, à le bousculer un peu,

ticiper sur la tombée de la nuit pour protéger les chiens des dangers des routes et de l'égarément en forêt.

Le sanglier est servi à la dague par moi-même ou par un des boutons m'assistan, en ma présence, sauf le cas où le sanglier serait par trop mis à mal par les chiens. ***Le fait de chasser***

L'équipage bénéficie actuellement de 32 licences dans les forêts domaniales de Picardie soit par massif une moyenne de cinq à six chasses par an, ce qui nous permet d'entretenir d'excellentes relations avec le monde de la chasse à tir. Nous bénéficions aussi de quelques attaques en bois privés dans l'Aisne, le Nord et l'Oise que nous



LE VAUTRAIT TIENS BON PICARD

Suite...



Une véritable équipe de valets de limier

Photo : S. Levoye

♦ ♦ ♦ honorons après la fermeture de la chasse à tir. Les riverains et autres utilisateurs des forêts exigent, de ma part, un important travail relationnel qui est effectué toute l'année et est relayé localement par les membres de l'équipage.

En été, nous participons de plus en plus à des manifestations publiques, fêtes de la nature, des chiens et des chevaux, de la chasse, notamment dans la région Nord Pas-de-Calais, de manière à faire partager à un public citadin, ignorant des choses du monde rural, notre goût pour une nature authentique. Tous les

membres bénévoles volontaires du vautreait y participent. Nous œuvrons ensemble dans la joie et l'amitié partagées car nous ne sommes pas nombreux, l'équipage réunissant une trentaine de boutons, gilets et épingles. Nous chassons, en effet, en semaine surtout les jeudis, mardis et parfois mercredis. Tous les bienfaiteurs et bénévoles sont les bienvenus. Le président de l'association, Hubert Yzèbe, fait le bois et y excelle. Il a contribué à former avec d'autres membres du vautreait une véritable équipe de valets de limier qui nous donne, la plupart du temps, de bonnes brisées. Chacun choi-

sit le chien avec lequel il fera équipe pour la saison, voire plusieurs saisons, car le limier est le plus souvent un «ancien» à qui une retraite longue et heureuse est ainsi assurée.

Les suiveurs en voiture, membres du vautreait, sont chargés de la sécurité des chiens car de très nombreuses routes traversent les massifs où nous chassons. Elles présentent un grave danger par la vitesse des usagers et coûtent la vie à plusieurs chiens chaque saison ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous découplons moins de chiens que par le passé. La courtoisie, le sens des responsabilités et le respect de l'environnement naturel et humain sont indispensables à nos suiveurs souvent confrontés à la violence d'automobilistes qui manifestent leur opposition en se servant de leur voiture comme d'arme contre les chiens, ce que nous déplorons trop souvent.

Au Vautreait Tiens Bon Picard, je souhaite que chacun aime les chiens avant la chasse et qu'il aime la chasse pour les chiens, comme je l'ai toujours vécu.

Bernard Pointier



Des territoires bien percés

Photo : S. Levoye